

Pour un nouveau statut de la traduction dans l'enseignement du FLE au Maroc

Mohammed El-Himer
FP de Safi – UCA Marrakech

Cet article est une réflexion sur les voies de réhabilitation de l'enseignement de la traduction au sein des cours de FLE (Français Langue Étrangère). Il révèle des propositions qui visent à combler les lacunes de la pratique courante. Il permet d'abord d'interroger les enjeux de l'enseignement de la traduction dans les deux cycles de l'enseignement aussi bien secondaire qu'universitaire. Aussi, montrerons-nous la rupture épistémologique qui caractérise le parcours de l'enseignement de la traduction. Ensuite, nous mettrons en relief l'intérêt de la traduction pédagogique comme levier incontournable de la promotion de l'apprentissage du FLE. Enfin, pour souder la fracture actuelle, nous décrirons les compétences à développer au supérieur par le biais d'une traduction universitaire, qu'il faudra distinguer de la traduction professionnelle.

Introduction

Cette réflexion s'appuie sur notre expérience de deux décennies comme professeur de traduction et une autre, non moins importante que la première, comme professeur de langue française aussi bien au secondaire qu'à l'université. C'est la confrontation de la pratique de classe aux théories élaborées dans ce sens qui a suscité chez nous le besoin de réfléchir sur le nouveau statut de la traduction en didactique des langues étrangères, le français en l'occurrence.

L'enseignement de la traduction peut poursuivre, entre autres, l'objectif d'enseigner une langue étrangère, comme il peut avoir pour vocation la formation de futurs professeurs de langues ou traducteurs professionnels ou encore formateurs de traducteurs. L'enseignement de la traduction doit donc être adapté à l'objectif retenu et aux conditions dans lesquelles il se situe en matière de ressources humaines, de moyens matériels et de programmes pédagogiques à mettre en œuvre.

La présente contribution s'interroge sur la place de la traduction dans l'enseignement du français langue étrangère. Occultée de l'enseignement des langues à une certaine époque, celle-ci refait surface actuellement et commence à susciter l'intérêt des didacticiens et praticiens de la langue. Son rôle positif dans l'enseignement des langues étrangères est unanimement reconnu, ce qui explique l'abondance des

publications qui lui sont consacrées. Les propositions d'une réhabilitation de la traduction en didactique des langues sont récurrentes dans les publications de la collection "*Retour à la traduction*"¹, notamment avec Elisabeth LAVAULT qui a consacré un ouvrage entier à cette fin : *Fonctions de la traduction en didactique des langues, apprendre une langue en apprenant à traduire*². Nous nous y référons constamment dans notre analyse. Pour présenter cet ouvrage, D. SELESKOVITCH écrit en préface :

Elisabeth LAVAULT démontre ici qu'elle a su adapter avec talent à l'enseignement des langues une technique que nous ne croyions accessible qu'à ceux qui les maîtrisent déjà. Les perspectives pédagogiques qu'elle ouvre de ce fait sont considérables tant pour l'enseignement des langues que pour une meilleure compréhension de ce que devrait être l'enseignement de la traduction.³

La présente contribution examinera brièvement, d'abord la réalité de la traduction dans les établissements scolaires et universitaires marocains. Ensuite, elle mettra en avant des pistes de réflexion sur la manière dont la traduction pédagogique pourrait aider à améliorer l'apprentissage du FLE au secondaire. Enfin, elle révélera le type de traduction à intégrer à l'enseignement supérieur fondamental qui permettra de s'inscrire dans la continuité et dans un contexte interculturel plus large. Cet essai serait incomplet s'il omettait les lignes de démarcation de la traduction pédagogique et de celle professionnelle, qui constituent les deux pans du type de traduction convoitée au supérieur.

I- Etat des lieux de l'enseignement de la traduction au Maroc

Dans cette présentation, notre intérêt ne portera pas sur l'enseignement de la traduction professionnelle au Maroc, mais sur l'enseignement fondamental du lycée jusqu'à l'université. Aussi remarquons-nous à première vue une rupture épistémologique saillante dans l'enseignement de la traduction entre le cycle secondaire et celui universitaire. Cette discipline est quasi-absente du cursus scolaire, pour ne pas dire inexistante. L'unique expérience à laquelle nous pouvons renvoyer dans ce sens est la traduction scientifique introduite en 1991 par la note ministérielle N°153 relative à la mise en place de l'enseignement de la traduction dans les classes scientifiques du

¹ Voir par exemple M.-J. Capelle, F. Debyser & J.-L. Goester (dirs.), *Retour à la traduction*, Numéro spécial de la revue *Le Français dans le monde* (Recherches et applications), août-septembre 1987.

² Elisabeth LAVAULT, *Fonctions de la traduction en didactique des langues, apprendre une langue en apprenant à traduire*, Paris, Didier (Érudition), 1985.

³ *Ibid.*, p.7.

secondaire. C'est une initiative, en voie d'extinction, qui a pour visée principale de remédier aux problèmes de l'arabisation des matières scientifiques. Il s'agit, à ses débuts, d'un ensemble de programmes destinés à tous les niveaux scientifiques, avec un volume horaire de trois heures par semaine. Ils visent à prévenir les handicaps des matières scientifiques dispensées à l'université en langue française, alors que ces cours étaient intégralement dispensés en langue arabe à tous les niveaux du cursus scolaire. Les autres parcours, littéraires, économiques, et autres ne sont pas concernés. Aujourd'hui, avec la clôture de la formation des enseignants de traduction, la matière est en voie de distinction.

De plus, dans ce cas-là, il n'était pas question d'une traduction proprement dite, mais plutôt d'une série d'activités de terminologie tendant à promouvoir le discours scientifique en français. Hormis, ce soi-disant exercice de traduction, et à supposer qu'il touche inconsciemment l'apprentissage du FLE, l'activité véritable de traduction est inexistante. Pis encore, celle-ci est estimée néfaste à l'apprentissage des langues étrangères. Une grande partie des critiques prétendent qu'elle n'est pas un moyen d'expression naturel pour l'enseignement d'une langue étrangère. Elle bloquerait même la réflexion et l'expression en langue étrangère.

En effet, Karla Déjean Le Féal (1987), interprète et maître de conférences à l'ESIT (L'école supérieure des interprètes et des traducteurs), recense une série d'arguments qui confirment cette opinion et appellent à l'élimination de la traduction du cours de langues. Les adeptes de la thèse estiment, selon l'auteure, que l'apprentissage de la langue de cette manière est assimilé à la création de dictionnaires bilingues. Elle stipule que

Dans le cas d'une commutation des codes, la comparaison ne peut aboutir qu'à la remémoration de ce qui figure dans n'importe quel dictionnaire bilingue. Elle ne saurait donner aucune indication sur la façon dont on communique des contenus cognitifs dans l'une des langues par opposition à l'autre.⁴

L'auteure ajoute que cette pratique ne permet pas à l'apprenant de s'approprier le génie propre à chaque langue, mais en fait plutôt un ramassis de vocables, un dépotoir de termes qu'il peut manipuler comme bon lui semble, à condition de respecter la syntaxe. Selon Déjean, il s'agit d'un exercice qui présente beaucoup de dangers :

Plus l'étudiant prend l'habitude de s'attacher aux signifiés des mots et non pas au sens qu'ils confèrent à l'énoncé, plus il lui sera difficile par la suite de retrouver toute la

⁴ DÉJEAN LE FÉAL Karla, 1987, "*Traduction pédagogique et traduction professionnelle*", in : *Le Français dans le Monde, "Recherches et applications"*, op. cit., p. 108.

sensibilité qu'il faut à l'égard de la langue étrangère pour parvenir à la comprendre vraiment et à la manier correctement.⁵

De plus, cette technique lui fait croire que chaque mot d'une langue possède nécessairement un équivalent dans une autre langue et vice-versa. Elle lui fait sentir ainsi que les langues sont isomorphes, c'est-à-dire qu'elles découpent la réalité de la même façon.

Ce qui est encore plus grave, à mon avis, c'est que cette impression fallacieuse d'un parfait isomorphisme des langues, que l'exercice incriminé risque de donner à l'apprenant, le rendra peu apte au perfectionnement linguistique ultérieur. Il n'aiguise pas ses sens pour lui permettre de capter toutes les particularités de l'usage de la langue étrangère.⁶

Ce constat constitue la carte maîtresse brandie par les détracteurs de l'usage de la traduction dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Aussi, les instructions officielles éditées par le Ministère de l'Éducation Nationale marocain interdisent-elles absolument le recours à la traduction dans les classes de langues étrangères.

Au plan universitaire aussi, à un moment donné, la traduction tendait même à être écartée de l'enseignement supérieur pour se cantonner dans les formations professionnelles et, le cas échéant, sous des formes souvent marginales. Si elle émerge actuellement, c'est de manière très timide. Ses finalités et modalités demeurent encore floues ou, du moins, pas bien délimitées. Un certain nombre d'universités possèdent aujourd'hui un enseignement de traduction ou de traductologie, mais les objectifs et finalités escomptés de l'une et de l'autre ne sont pas encore clairement énoncés.

De fait, pour les étudiants, la traduction n'est pas une matière redoutable comme les autres. Ils considèrent que la possession d'une légère intelligence, d'un minimum de connaissances et d'un moindre effort suffiraient pour s'en acquitter. Il s'agit, de leur point de vue, d'un cours moins contraignant puisqu'il ne dispose pas d'une somme de connaissances à digérer. Traduire un texte n'exige que de l'humeur ou de l'inspiration.

Ce regard dévalorisant, volontaire ou involontaire, associé à la traduction aurait des répercussions négatives sur les résultats attendus de l'enseignement de cette discipline. Une esquisse d'état des lieux du statut de la traduction dans l'université marocaine reflète une situation alarmante. Ce qui explique le faible effectif des étudiants qui assistent aux cours de traduction, puisque cette dernière est, à leur sens, reléguée au second plan. Ce qui justifie également le si peu d'ouvrages de traductologie

⁵*Ibid.*, p. 108.

⁶*Ibidem.*

lus ou même consultés par les étudiants à la fin du parcours, à supposer bien sûr que les bibliothèques universitaires en contiennent suffisamment. Pis encore, quoi d'anormal si à la fin du parcours l'étudiant ne fait pas la distinction jusqu'entre traduction et traductologie.

Pour certains enseignants qui dispensent cette matière, celle-ci est, même si c'est de façon inavouée, un cours qui ne demande pas un investissement important. Il est, de leur point de vue, un cours moins astreignant, voire une activité récréative. Certains estiment que tout le monde sait traduire, pourvu qu'il maîtrise les deux langues, c'est-à-dire la langue source et la langue cible. L'impression véhiculée par la pratique de classe est que tout le monde peut enseigner son contenu, aussi bien un linguiste de formation qu'un littéraire. De surcroît, tous les descriptifs validés par le ministère de l'enseignement supérieur classent la traduction parmi les modules complémentaires.

Une telle situation marquée par l'absence de la traduction au secondaire, l'hésitation à l'université et la rupture entre les deux cycles ne peut manquer de susciter quelques interrogations quant aux finalités et aux modalités de son enseignement. Faut-il entériner un état de fait fondé sur la routine et la facilité ? ou prendre de la hauteur pour essayer de repenser les objectifs et les procédures d'un enseignement qui sera beaucoup plus audacieux plutôt que de garder le statu quo ?

Pour tenter de répondre à ces interrogations, commençons d'abord par le commencement. Nous estimons que l'enseignement de la traduction au cycle secondaire, ou ce que les spécialistes désignent par traduction pédagogique ou traduction didactique ou encore traduction scolaire, devrait préparer le terrain à celui de la traduction au supérieur fondamental ou, du moins, aux départements de langue française en particulier. L'enseignement de la traduction au supérieur devrait s'inscrire dans l'optique de la continuité et reposer sur les pré-requis en la matière, mais avec des objectifs différents de ceux fixés pour le secondaire.

II- Vers une traduction pédagogique au secondaire

L'apprentissage d'une langue étrangère, le français en l'occurrence, est indissociable de la langue maternelle. Dans ce sens, Karla Déjean Le Féal stipule que,

Personne ne conteste sans doute que la seconde langue ne s'apprend plus, au-delà d'un certain âge, qu'à travers l'écran structurel et idiomatique de la langue maternelle. Aucune méthode didactique ne saurait éliminer cet écran. Puisque la référence à la

langue maternelle est inéluctable, il est légitime, voire souhaitable, de s'en servir à des fins didactiques.⁷

En effet, un adulte ou un adolescent qui apprend une langue étrangère se réfère constamment à sa langue maternelle. Même si nous ne demandons pas à l'élève de traduire, il le fait mentalement, parce qu'il base sa compréhension et son expression sur sa connaissance en langue maternelle. Elisabeth LAVAULT(1985) est également convaincue que les élèves ont tendance à se repérer avec les connaissances acquises en langue maternelle et que, dans l'apprentissage d'une langue étrangère, ils s'appuient inconsciemment sur des règles grammaticales de leur première langue. Le passage par la langue maternelle étant incontournable, la traduction reste un moyen qui permet d'aiguiser cette tendance :

C'est pourquoi nous pensons qu'il est impossible d'enseigner une langue étrangère sans travailler aussi sur la langue maternelle[...]Enfin, sur ce point précis, s'ajoute le rôle indéniable de la traduction dans la formation intellectuelle, le développement des qualités de logique et de clarté, l'apprentissage de la précision et l'expression de la créativité.⁸

Toutefois, la traduction sollicitée, dans ce sens, est une traduction pédagogique qui se distingue parfaitement de la traduction professionnelle en termes de finalités : *«L'objectif de la traduction pédagogique est essentiellement didactique. Elle se pratique dans le cadre de la classe de langues...»*⁹. Cette traduction didactique, étant une pratique inéluctable dans l'enseignement des langues, est censée jouer un rôle utile, ne serait-ce qu'en raison des enseignements linguistiques qu'une comparaison à posteriori entre la source et la cible permet de tirer sur le plan du fonctionnement de l'une et l'autre des deux langues : *« La traduction pédagogique est un exercice qui s'inscrit dans le cadre de l'apprentissage des langues étrangères et du perfectionnement linguistique »*¹⁰.

Dans ce cas, l'activité de traduction doit répondre à une préoccupation tout axée sur l'apprentissage d'une langue étrangère, le français en l'occurrence. La traduction est alors considérée comme la mise en contact de deux langues. La démarche mise en œuvre dans l'opération traduisante est de nature contrastive¹¹. La traduction permet de

⁷ Karla Déjean Le Féal, *op.cit.*, p.107.

⁸ Elisabeth Lavault, *op.cit.*, 1985, p. 108.

⁹ *Ibid.*, p.18.

¹⁰ Christine Durieux, « Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction », *in* : *Le Français dans le Monde*, n° 243, août-septembre 1991, p. 67.

¹¹ Cette approche, très répandue en milieu scolaire et universitaire européen, a donné lieu au comparatisme. L'illustration type de l'application de cette approche au couple de langues anglais-

mettre en évidence les différences de découpage du lexique et des structures syntaxiques entre les deux langues et, ainsi, contribue-elle à l'apprentissage de la langue étrangère : *«La traduction scolaire n'est qu'une méthode pédagogique destinée à faciliter l'acquisition de certaines langues ou à parfaire la formation générale. Elle n'est pas une fin en soi. L'enseignement se sert de la traduction, il ne la sert pas»*¹²

Outre la fonction d'apprentissage linguistique, la traduction didactique joue un double rôle pédagogique : d'une part, elle sert à dispenser des connaissances ; d'autre part, elle sert de rétroaction pour l'enseignant qui désire vérifier l'efficacité de son enseignement :

Il est, en effet, courant d'apprendre une langue étrangère au travers de la langue maternelle et par contrastivité avec elle. La traduction est un outil pédagogique qui permet à l'enseignant d'apporter un savoir et aussi d'avoir un retour d'information sur son enseignement.¹³

Il est à noter qu'il s'agit là moins de faire de la traduction que de faire des exercices de compréhension et d'expression, pour fixer les structures de la langue étrangère. Dans ces cours, l'enseignant met l'accent sur la syntaxe, les mots et les expressions afin d'aider les élèves à les maîtriser. Le texte original est ainsi détourné de sa fonction première et de sa finalité. Il n'existe plus en tant qu'œuvre littéraire ou texte pragmatique doté d'une fonction communicative précise, mais uniquement en tant qu'instrument de formation et d'évaluation. Aussi, Christine Durieux (1991) déclare-t-elle que

La traduction n'est alors plus une fin mais un moyen, dans la mesure où ce qui importe, ce n'est pas le message, le sens que le texte véhicule, mais l'acte de traduire et les différentes fonctions qu'il remplit : acquisition de la langue, perfectionnement, contrôle de la compréhension de la solidité des acquis, de la fixation des structures.¹⁴

Pourtant, on aurait tort de croire que ce type de traduction qualifiée de traduction pédagogique se ramène à l'acquisition et au contrôle des connaissances linguistiques, c'est-à-dire à la comparaison des règles et des structures syntaxiques des deux langues. Elle pourrait servir également à des fins stylistiques. En effet, il s'agit d'« *une méthode destinée à faciliter l'acquisition d'une langue ou, pratiquée à un niveau supérieur, à*

français se trouve dans des manuels tels que J. Guillemin-Flescher, *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*, Paris, Orphrys, 1981, rééd. 1986.

¹² Edmond Cary, *La traduction dans le monde moderne*, Genève, Librairie de l'Université, 1956, p. 167.

¹³ Christine Durieux, *op.cit.*, p. 71.

¹⁴ Elisabeth Lavault, *op.cit.*, 1985, p. 18.

perfectionner le style. Elle n'est jamais une fin en soi, mais toujours un moyen »¹⁵. Nous reviendrons plus tard sur cette question.

Par ailleurs, pour aboutir à cette fin, il faut agir en amont, car une telle traduction ne permet de satisfaire une telle vocation que si la pépinière de la genèse des enseignants de langues s'inscrit dans cette optique. La formation dispensée aux stagiaires, les valeurs inculquées et les programmes élaborés devraient prévoir une éducation dans ce sens. Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke remarquent que

la traduction, jadis bannie de la pédagogie des langues vivantes dans l'enseignement secondaire, y fait un retour en force, ce qui confère une importance nouvelle à l'attention qui devrait lui être portée dans la formation des futurs professeurs de langues.¹⁶

Effectivement, si nous voulons mener une réflexion intelligible sur la pratique enseignante de la traduction au secondaire, il y a donc lieu de former les futurs professeurs de langues étrangères en tenant compte du nouveau constat. Pour cette raison, il est donc important de passer, non seulement par les programmes de formation des enseignants et par les stages destinés à cette fin, mais également par l'équipe pédagogique censée exercer cette tâche. Cette vision des choses est, jusqu'à présent, occultée de ladite formation. Aussi, est-il important de repenser l'intérêt de la traduction pédagogique dans la formation initiale, à savoir au niveau des Centres Régionaux des Métiers de l'Enseignement et de la Formation (CRMEF).

En définitive, nous pouvons répéter avec LAVAUT,

Puisqu'aujourd'hui la traduction est à nouveau acceptée en didactique des langues, il semble nécessaire de réfléchir à la problématique de la traduction, de réfléchir la traduction pédagogique, de l'adapter à l'évolution des méthodologies et de la rapprocher justement de cette pédagogie de la traduction qui en semble si éloignée.¹⁷

Toutefois, nous estimons que ce discours serait lacunaire s'il ne tentait pas de s'interroger sur la distinction entre les deux traductions, didactique et professionnelle.

III- Traduction pédagogique et traduction professionnelle

Dans la pratique de la traduction professionnelle, il ne s'agit pas de fixer des structures, ni de parfaire des connaissances d'une langue étrangère, ni de s'assurer de

¹⁵Jean Delisle, *Analyse du discours: méthode de traduction*, Ottawa, Presses de l'université d'Ottawa, 1980, p. 41.

¹⁶Jean Delisle & Hannelore Lee-Jahnke, *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*, Ottawa, Presse de l'Université d'Ottawa, 1998, p. IX.

¹⁷ Elisabeth Lavault, « Traduction pédagogique ou pédagogie de la traduction », in *Le Français dans le monde, Numéro spécial*, Paris, collection "Retour à la traduction", 1987, p.9.

l'appropriation ou de la transmission d'un savoir, pas plus que de perfectionner le style, comme le prétend la traduction pédagogique. La traduction professionnelle est un exercice pratiqué dans les écoles, instituts ou programmes de formation de traducteurs et conçu comme un acte de communication interlinguistique fondé sur l'interprétation du sens de discours réels. La finalité de l'exercice est de rendre accessible le contenu d'un texte écrit ou oral, pragmatique ou littéraire, provenant d'une langue censée incomprise par les destinataires. Ce genre de traduction vise à faire acquérir aux étudiants un savoir-faire et une qualification professionnelle, à développer chez eux des réflexes de traduction spontanée et à les préparer à intégrer le marché du travail. L'exercice de traduction contribue, notamment, à leur inculquer une bonne méthode de travail, à les initier aux techniques de la recherche documentaire, à les familiariser avec les langues de spécialité les plus courantes et à les amener à devenir des traducteurs de métier. Ce qui n'est pas le cas pour une traduction pédagogique.

Dans ce sens, Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke(1998)¹⁸ dressent un tableau de critères distinctifs entre la traduction pédagogique et la traduction professionnelle. Arrêtons-nous un instant sur des cas qui nous semblent déterminants. Ces auteurs estiment que si la finalité de l'enseignement de la traduction didactique est l'acquisition de connaissances linguistiques et la maîtrise d'une langue étrangère, celle de la traduction professionnelle demeure l'acquisition d'une qualification professionnelle, c'est-à-dire une compétence et une aptitude de transfert interlinguistique et interculturel. L'approche adoptée pour la première est comparative, tandis que celle adoptée pour la seconde est plutôt interprétative.

Ils ajoutent que la traduction didactique est essentiellement un moyen pour apprendre une langue, pour contrôler ou pour améliorer la compréhension. L'opération s'y déroule sans avoir tout compris. Toutefois, la traduction professionnelle est une fin en soi. Elle est un acte de communication exigeant parfois la modification du texte de départ pour satisfaire des contraintes autres que linguistiques. Elle ne s'effectue pas pour comprendre, mais pour faire comprendre. Elle est donc cibliste de par ses objectifs. Il exige la compréhension la plus parfaite possible du texte de départ pour pouvoir le manipuler avec aisance.

Ce qui compte pour ces auteurs, dans les exercices de la première, c'est le texte cible par rapport au texte source, car il permet de juger l'étudiant qui apprend une

¹⁸ Jean Delisle & Hannelore Lee-Jahnke, *op.cit.*, 1998, pp.214-217.

langue étrangère, tandis que dans les exercices de la seconde, c'est l'efficacité de la communication pour les textes pragmatiques ou le respect des qualités littéraires pour les œuvres littéraires. La première s'accompagne d'une analyse de la langue, la seconde, au contraire, s'effectue essentiellement à partir d'une analyse du discours et des paramètres de la communication.

En un mot, la première se distingue de la seconde au plan de stratégies à mettre en œuvre, de genres de textes à examiner, de publics à cibler, de compétences à développer, etc. Pour davantage de traits distinctifs entre les deux traductions, nous renvoyons le lecteur à la liste exhaustive élaborées par lesdits auteurs.

Telles sont les frontières entre les deux traductions, pédagogique et professionnelle. Nous estimons que la traduction au supérieur non professionnel doit se situer au carrefour des deux. Elle visera à transcender les objectifs linguistiques escomptés par la première et à atteindre les objectifs de la seconde.

IV- La traduction à l'université

Il est à noter au préalable que si les travaux de didactique de la traduction dans l'enseignement supérieur professionnel sont d'une abondance inouïe, ils sont au contraire d'une rareté étrange dans l'enseignement supérieur fondamental.

Il serait prétentieux de vouloir avancer une démarche pour l'enseignement de la traduction au supérieur non professionnel. Notre intention n'est pas de préparer une panacée à cette pénurie, mais juste de suggérer des pistes de réflexion qui puissent briser le silence actuel. Si ces révélations réussissent à susciter, ne serait-ce que l'intérêt d'en débattre, notre objectif serait atteint.

Si le cours de littérature à l'université vise à faire connaître la chose littéraire, à réfléchir sur l'objet de la littérature, et si celui de la linguistique enseigne les théories du langage et aide à réfléchir sur le langage, qu'en est-il de l'enseignement de la traduction ? Autrement dit, quelle doit être la nature de la compétence à développer chez l'étudiant universitaire en matière de traduction ? S'agit-il d'imiter les professionnels ou de traduire d'une manière particulière, décalée par rapport au monde réel ?

En traduction, nous estimons donc qu'il est inéluctable, avant même de passer à l'acte de traduire, de mener une réflexion profonde sur cette entreprise. Cette méditation permettra de mieux saisir l'objet en question et de mieux peser la charge de sa portée. En effet, la discipline, actuellement en émergence, permettant de mesurer objectivement

la difficulté de la tâche «du traduire », pour emprunter le terme à J.R.LADMIRAL¹⁹, c'est la traductologie. Il s'agit d'une discipline qui tente de réfléchir sur tous les phénomènes qui accompagnent l'opération traduisante dans toutes ses manifestations :

Si l'on se donne pour objet d'étude les diverses manifestations de la traduction, il convient d'étudier tout autant les aspects proprement traductionnels que ceux non traductionnels, extra-traductionnels, para-traductionnels et méta-traductionnels.²⁰

Le premier objectif que nous nous fixerons pour une didactique de la traduction serait de créer la capacité à discourir sur la traduction en elle-même, c'est-à-dire en tant que processus, et sur la traduction pour elle-même, c'est-à-dire en tant que produit. Ceci suppose la mise en place d'un métalangage spécifique qui permette de tenir un discours sur la nature de l'objet à traduire, de l'objet traduit et du sujet traducteur, c'est-à-dire un discours d'ordre traductologique.

Le cours de traductologie se proposera ainsi de faire une analyse structurée et étayée des recherches et réflexions menées sur la traduction. Il se fixera comme fin de parcourir les théories et les approches élaborées sur la traduction pour mettre en évidence leurs convergences et leurs divergences autant que la manière dont elles se complètent ou s'affrontent. Chaque approche se caractérise par une terminologie et une méthodologie distincte : l'approche linguistique de la traduction n'est pas la même que l'approche philosophique, culturelle ou idéologique. Plus encore, au sein de l'approche linguistique, le traducteur est amené à distinguer entre toutes ses diverses extensions, sémantique, sémiotique, sociolinguistique, psycholinguistique, etc. La typologie de la traduction permettra de distinguer, entre autres, la traduction de l'interprétation, la traduction humaine de la traduction automatique, la traduction littéraire de la traduction scientifique, la traduction générale de la traduction technique (juridique, économique, médicale...).

Le cursus tentera également de montrer l'évolution qu'a connue la traduction en passant d'un simple transfert linguistique à une opération de communication multilingue qui consiste en un passage d'une culture à l'autre. Il mettra en relief le débat traditionnel, mené depuis l'antiquité, entre les diverses dichotomies qui persiste encore à l'époque contemporaine à travers le tiraillement entre la théorie et la pratique. Il débattrà des dualités antinomiques qui varient entre traduisible *versus* intraduisible, lettre *versus*

¹⁹ J.R. LADMIRAL, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994, p.75.

²⁰ Mathieu GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie*, Bruxelles, De Boeck, Collection "Traducto", 2008, p.12.

esprit, fidélité *versus* trahison, fond *versus* forme, sacré *versus* profane, auteur *versus* traducteur, art *versus* science et la liste est longue.

Les processus psychiques et mentaux mis en œuvre au cours de l'opération, et qui font basculer la traductologie dans le domaine des sciences cognitives, s'inscrivent également parmi les préoccupations majeures de la traductologie. La prise en considération de ces phénomènes permet de mieux évaluer la fonction du traducteur dans ce travail. En effet, en répondant à la question, à quoi ça sert la traductologie ?

J.R.LADMIRAL affirme que

ça peut servir à porter remède à ces difficultés de traduction qui, de proche en proche, finissent par induire de véritables blocages psychologiques chez le traducteur, obligés de tenir compte de contraintes multiples et souvent contradictoires.²¹

L'objectif attendu du cours de traductologie est double. Il s'agit, d'une part, de mener un travail de réflexion sur cette activité et, d'autre part, de s'exercer sur des activités de traduction :

Une réflexion plus poussée concernant sa spécificité épistémologique montre qu'il s'agit avant tout d'une discipline empirique dans laquelle la pratique l'a toujours emporté sur la théorie. Il faut donc penser ses catégories et ses problématiques à partir des objets concrets qui se présentent au traducteur, c'est-à-dire à partir des textes précisément traduits et des situations professionnelles effectives.²²

En effet, une fois les compétences visant les fondements théoriques de la traduction, la terminologie du domaine, ainsi que les instruments épistémologiques nécessaires, supposées acquises, la pratique viendra affiner la théorie. Le thème et la version, c'est-à-dire le transfert de la langue maternelle vers la langue étrangère et vice-versa, sont des activités préconisées à cette fin. Aussi, des travaux dirigés sous forme de textes littéraires sources et ceux traduits par des spécialistes, qu'il faudra confronter aux essais de traductions individuelles et/ou collectives des étudiants, sont-ils à planifier.

L'objectif souhaité ici est non seulement de tendre à la perfection de sa traduction, par imitation de la traduction académique, mais également de fonder une analyse contrastive de cultures et civilisations mises en regard. Ainsi, la traduction s'inscrira-t-elle dans un cadre interculturel plus large.

Une comparaison stylistique pourrait également faire l'objet d'étude à travers la confrontation des deux textes. Le champ de l'analyse stylistique contrastive était déjà ouvert entre plusieurs langues. Dans le cas particulier du français et de l'anglais, il est

²¹ J.R. LADMIRAL, 1994, *op. cit.*, p. XX.

²² Mathieu GUIDÈRE, *op.cit.*, p.17.

hautement souhaitable de consulter l'ouvrage de Vinay et Darbelnet²³ ayant exploré cette voie. Il s'agit d'une œuvre qui érige le comparatisme en méthode stylistique.

[...] on peut considérer deux sortes de stylistiques. L'une cherche à dégager les moyens d'expression d'une langue donnée en opposant les éléments affectifs aux éléments intellectuels. C'est la *stylistique interne*. L'autre s'attache à reconnaître les démarches des deux langues en les opposant l'une à l'autre. Nous l'appellerons la stylistique comparative externe, ou *stylistique comparée*.²⁴

Il s'agit de comparer des moyens d'expression propres à chaque langue. Les procédés littéraires, les modes de compositions et les moyens expressifs (les figures de styles, les faits de langues, les modalisations et autres), mobilisés par l'un ou l'autre des deux auteurs sont, entre autres, autant de concepts à mettre en parallèle. Quand on aura dégagé les lois qui régissent l'expression de la pensée de l'une ou de l'autre, il sera possible d'étudier les analogies ou les écarts qui les rapprochent ou les éloignent. C'est la stylistique comparée à propos de laquelle l'éditeur se prononce en préface en disant :

Par-delà le vocabulaire et la grammaire déjà assimilés, l'étude stylistique qui leur est proposée permet justement de pénétrer plus avant dans le génie de la langue étrangère et par voie de conséquence dans le génie de la langue maternelle.²⁵

Un travail réflexif sur la traduction, des études contrastives entre le texte source et le texte traduits aussi bien par les étudiants que par des spécialistes sont, entre autres, les deux aspects d'une traduction à promouvoir dans les départements de langue française de l'enseignement non professionnel.

Conclusion

En résumé, pour tenter de trouver un nouveau statut à la traduction dans l'enseignement du FLE au Maroc, le présent article a examiné, dans un premier temps la réalité de la traduction au secondaire et à l'université marocaine. Aussi, avons-nous noté d'une part, une quasi-absence de la traduction au secondaire, d'autre part, un statut discrédité de la traduction à l'université et une rupture entre les deux. Ensuite, nous avons mené une réflexion sur la traduction pédagogique qui pourrait aider à améliorer l'apprentissage du FLE au secondaire. Enfin, nous avons souligné le type de traduction à intégrer à l'enseignement supérieur fondamental. Cet essai a également tracé les lignes

²³ J.-P. Vinay et J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1958, rééd. 1977.

²⁴ Ibid., *op.cit.*, p.32.

²⁵ A. MalBlanc en préface à *Stylistique comparée du français et de l'anglais*.

de démarcation entre les traductions, pédagogique et professionnelle, qui constituent les deux pans du type de traduction convoitée au supérieur.

Toutefois, nous ne prétendons pas répondre de façon tranchée et définitive à la question : quel type de traduction mettre en place à l'université ? Car, à notre sens, le problème est d'autant plus vaste et plus complexe qu'on ne le croit. Notre optique dans cette contribution est moins de présenter une recette préétablie à l'enseignement de la traduction que de provoquer un débat à propos d'une question qui est, jusqu'à présent, considérée comme étant sans intérêt.